

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prone. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le Congrès de Montréal. — IV Reconnaissance officielle et translation des restes de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. — V La semaine eucharistique.

AU PRONE

Le dimanche, 25 septembre

On annonce :

Les exercices du mois d'octobre (1) ;

La fête du Saint-Rosaire ;

Dans le dioc. de Montréal, la collecte pour les hôpitaux ; dans le dioc. de Joliette, la collecte pour les séminaristes ;

Là où la confrérie du Saint-Rosaire est établie, l'indulgence plénière toutes quoties.

NOTE. — On peut se confesser dès le jeudi pour gagner l'indulgence toutes quoties de la fête du Saint-Rosaire.

(1) La récitation publique ou privée du rosaire pendant le mois d'octobre donne droit aux indulgences suivantes :

1o Une indulgence *partielle* de 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice quotidien du mois.

2o Deux indulgences *plénières* : a) pour ceux qui, le jour de la fête du Rosaire et chacun des sept jours suivants (du dimanche au dimanche inclusivement) auront récité au moins la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant ces huit jours, ils se confessent, communient et prient aux intentions du Pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique, b) pour ceux qui, à partir du dimanche qui suit la fête du Rosaire, jusqu'à la fin du mois, auront au moins pendant dix jours récité la troisième partie du rosaire, pourvu que, pendant cette deuxième partie du mois ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique. (Raccolta n. 195.)

3o On gagne en outre les indulgences de 300 jours pour les litanies de la sainte Vierge et de 7 ans et 7 quarantaines pour la prière à saint Joseph. (Raccolta n. 189 et 228.)

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 25 septembre

Office du 19^e dim. après la Pent., *semi-double* ; 2^e or. *A cunctis* ; 3^o au choix du célébrant ; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim. ; au *Magnif.* ant. du 19^e dim. ; mém. des Ss Cyprien et Justine ; Suffrages.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 2 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — De ce dimanche, saint Rosaire (Villeray) ; du 27 sept., saint Elzéar ; du 30 sept., saint Jérôme et sainte Sophie ; du 1 oct., saint Remi ; du 2 oct., saints Anges Gardiens (Lachine).

DIOCÈSE D'OTTAWA. — De ce dimanche, saint Rosaire (Pointe-au-Chêne) ; du 27 sept., saint Adolphe (Howard) ; du 1 oct., saint Remi (Amherst).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 27 sept., saint Damien (Bedford) du 2 oct., saint Ange Gardien (Rouville).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — De ce dimanche, saint Rosaire (Sawerville) ; du 27 sept., saint Adolphe (Dudswell) ; du 2 oct., saints Anges Gardiens (Ham-Nord).

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce dimanche, saint Rosaire ; du 28 sept., saint Wenceslas ; du 1 oct., saint Remi (Tingwick).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 26 sept., sainte Justine.

DIOCÈSE DE PEMROKE. — De ce dimanche, saint Rosaire (Ville-Marie et Griffith) ; du 30 sept., sainte Sophie (Aldfield-Est) ; du 2 oct., saints Anges Gardiens (Albany).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 27 sept., saint Côme et saint Damien J. S.

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 28 Septembre — Sainte-Anne-des-Plaines.

VENDREDI, 30 “ — Sainte Thérèse.

DIMANCHE, 2 Octobre — Villeray.

MARDI, 20 “ — Sainte-Sophie.

LE

E C
dir
de

réaliser tout
C'est le plus
réunions sac
au Couvent
françaises et
National, à l
spéciales pou
ment Nation
semblées du
messe en plei
procession gr
rablement ré

Pas loin d
c'était navra
tous ceux qu
des billets d'
séances. Il n
tenir les foul
sur le flanc d
assister à la r
procession du
On a dit q
rangs que sur
Mance plus d
tres, avec à let

LE CONGRES DE MONTREAL



Le Congrès Eucharistique de Montréal s'est terminé le dimanche, 11 septembre, en la fête du Saint-Nom de Marie, dans une apothéose. Il a fait mieux que réaliser toutes nos espérances, il a dépassé toutes nos attentes. C'est le plus grand jour qu'ait vécu le peuple canadien. Les réunions sacerdotales, chez les Pères du Saint-Sacrement et au Couvent des Dames du Sacré-Coeur, les séances d'étude françaises et anglaises, à l'Université Laval et au Monument National, à la salle Stanley et à la salle Windsor, les assemblées spéciales pour les hommes et pour les jeunes gens, au Monument National et à l'Aréna, les grandes et incomparables assemblées du soir, le vendredi et le samedi à Notre-Dame, la messe en plein air, le samedi matin au Parc Mance, et enfin la procession grandiose du dimanche après-midi, tout a été admirablement réussi.

Pas loin de 500,000 étrangers ont envahi notre ville, et c'était navrant de ne pouvoir répondre favorablement à tous ceux qui venaient aux renseignements pour se procurer des billets d'admission dans nos églises et dans nos salles de séances. Il nous aurait fallu Saint-Pierre de Rome pour contenir les foules, et encore! Heureusement qu'en plein champ, sur le flanc du Mont-Royal, les masses à flots pressés ont pu assister à la messe du 10 et figurer dans les évolutions de la procession du 11.

On a dit que cette procession avait groupé tant dans ses rangs que sur son parcours et à son point d'arrivée au Parc Mance plus de 800,000 catholiques. Un clergé de 3,000 prêtres, avec à leur tête au-delà de 100 archevêques et évêques —

ctis ; 30 au
au Magnif.

ES

leray) ; du
; du 1 oct.,

au-Chêne);
nherst).

(Bedford)

awerville);
Gardiens

sept., saint

le-Marie et
ints Auges

rien J. S.

dont trois cardinaux, précédaient immédiatement le Saint-Sacrement qu'a porté tout le temps l'infatigable vieillard de 75 ans qu'est le cardinal Vannutelli, Légat du Pape. Mon Dieu, que c'était grand et que c'était beau! La plume tombe des mains quand on veut raconter tout cela. Mgr l'archevêque de Montréal a eu raison d'être fier de son peuple, autant que son peuple a eu raison d'être fier de son archevêque.

Les séances générales ou spéciales ont donné à nos orateurs et à ceux de l'étranger l'occasion de manifester en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie les plus beaux sentiments. Ne craignons pas de dire que, même après les superbes discours de Mgr Touchet et de Mgr Rumeau, du Rév. Père Lémius et de l'abbé Thellier de Poncheville ou de M. Gerlier, nos évêques et nos hommes d'Etat, notamment Mgr Bruchési et Mgr Langevin, Sir Lomer Gouin, l'honorable M. Thomas Chapais, M. Mathias Tellier et M. Henri Bourassa sont restés à la hauteur de la tâche. Un prêtre du diocèse de Metz nous disait que nos orateurs ne le cèdent à personne pour la noblesse des vues, l'élégance de la forme, la splendeur de l'action oratoire, la profondeur enfin et la sincérité de la foi.

Ce Congrès a été pour nous, Canadiens, une grande grâce. Il faut en remercier Dieu de tout notre cœur et nous efforcer d'en recueillir les fruits.

Les séances d'étude n'avaient pas sans doute l'éclat des grandes assemblées et des manifestations publiques. Mais c'est là pourtant que se faisait surtout le congrès. Nous voulons en garder ici, dans notre *Semaine*, le souvenir durable. Un Comité de publicité, composé de prêtres nommés par Monseigneur, a donné aux journaux, au jour le jour, le compte rendu analytique de ces séances d'étude. En attendant que nous puissions publier ce qui concerne les séances sacerdotales,

nous comme
rendus offic
et du Monun
générales, su
tance et ont
clergé il sera
ses de nos sé
par celui des

le SÉANCE
(10 heures di
sacrée à des é
tique. Présid
du Comité P
général de Pa
taire: le Rév.
secrétaire du
Galtier, M. l'a
linaire de Roi
seur de dogma
sarie, de Lour
de Montréal, M
Montréal. Vo

La réunion du
face des séances
remplissait la v
officiers et d'un
eut vite fait d'at
caractère princij
conclusion natu
l'abbé Curotte, le
bien que des étud

nous commençons dès aujourd'hui la publication des comptes rendus officiels des séances françaises de l'Université Laval et du Monument National. Certes, répétons-le, les assemblées générales, surtout pour la masse populaire, avaient une importance et ont eu un éclat singuliers; mais à nos confrères du clergé il sera plus utile de posséder la suite logique des analyses de nos séances d'étude. Chacun de ses rapports est signé par celui des membres du Comité de publicité qui l'a rédigé.

1e SÉANCE : au Monument National — jeudi, 8 septembre (10 heures du matin à midi). — Cette séance devait être consacrée à des études générales concernant le Mystère Eucharistique. Président: Mgr Heylen, évêque de Namur, président du Comité Permanent; vice-président: Mgr Odelin, vicaire-général de Paris, vice-président du Comité Permanent; secrétaire: le Rév. Père Galtier, des Pères du Saint-Sacrement, secrétaire du Comité des Travaux; rapporteurs: le Rév. Père Galtier, M. l'abbé Curotte, professeur de dogmatique à l'Apollinaire de Rome, le Rév. Père Lépicier, des Servites, professeur de dogmatique à la Propagande de Rome, M. le Dr Boissarie, de Lourdes, le Rév. Père Guillot, des Rédemptoristes, de Montréal, M. le Dr Goix, de Paris, M. le Dr Desroches, de Montréal. Voici le rapport officiel.

La réunion du Monument National qui devait être comme la préface des séances d'étude du Congrès, comptait une foule telle qu'elle remplissait la vaste nef et les galeries. Sur l'estrade, à côté des officiers et d'un certain nombre d'évêques canadiens, Mgr Touchet eut vite fait d'attirer les regards. De cette séance la variété fut le caractère principal: l'étude pratique du Dr Desroches formait la conclusion naturelle des exposés dogmatiques présentés par M. l'abbé Curotte, le Rév. Père Lépicier et le Rév. Père Guillot, aussi bien que des études historiques dues à la plume du Dr Boissarie, du

Dr Goix et du Rév. Père Galtier. Et pourtant ces sept rapports étaient marqués au coin d'une parfaite unité, puisque, pour être des études générales, ils n'en concernaient pas moins directement l'auguste mystère de nos autels.

Le Rév. Père Galtier associe dans un même souvenir les noms de NN. SS. Mermillod, Doutreloux et Heylen, et se propose de dresser comme le plan ou la carte succincte de la dévotion eucharistique. Il en retrace l'origine jusqu'au XVII^e siècle, indique l'éclipse qu'elle subit au XVIII^e et le relèvement qui s'opère depuis le milieu du siècle dernier. Les oeuvres qu'elle a inspirées dans le monde entier peuvent se résumer d'abord dans la pratique de l'adoration mensuelle ou hebdomadaire, collégiale, paroissiale et même nationale (Saint-Joachim de Rome, Montmartre de Paris, Bruxelles). L'exercice de la communion s'est développé, sous l'inspiration d'Ozanam, dans les associations réparatrices, les cercles, les retraites pascales, les pèlerinages. Les Congrès enfin ont groupé autour de l'Eucharistie les habitants des petites villes, des capitales et des pays entiers; et leur tenue depuis trente années s'accompagne de fruits sans nombre.

Pour n'en être qu'à son premier congrès, le Canada n'est pas moins une nation eucharistique. Né aux pieds du tabernacle (cf. première messe du Rév. Père Vimont), il a cru en étendant de plus en plus les racines de sa foi en Jésus-Hostie, malgré le mal partiel que lui causa, comme à la France, l'erreur janséniste. Depuis 25 ans surtout, on ne s'y reconnaît plus ! à preuve la communion mensuelle du premier vendredi du mois devenue une pratique générale, l'adoration mensuelle ou hebdomadaire, même dans les paroisses, les instituts qui honorent spécialement la Sainte Eucharistie. Aussi, pour assurer à cette oeuvre un accroissement nouveau, le Rév. Père souhaite-t-il enfin que le Vénérable Père Eymard, le promoteur de la dévotion eucharistique, soit bientôt honoré de la béatification.

Le Père avait indiqué en passant, que la dévotion chrétienne à Jésus-Eucharistie est tellement devenue le centre de la vie chrétienne, que même le pèlerinage de Lourdes s'est transformé en une véritable manifestation au Saint-Sacrement. C'est la thèse que

soutint le D.
démontre que,
devenue comm
preuve c'est q
de résurrectio
nelle processio
Le Dr Boissar
pelle qu'en 19
400 personnes
Sacrement. Il
le, qui a obser
nion, surtout é
tain nombre é
d'une sclérose
celui encore d
anées, à la vue
Biré, une vend
tement les yeux
guéri à distanc
répondait la m
toute sa famill
autour du Sain
deux grands pe
de la foi et a fo
fluence surnatu
Zola ne sert qu

C'est cette mé
les miracles de
canadien attest
des, et cela dan
sont produits a
conséquence im
n'ait pas été lu
volume-souvenir.

Aux yeux cepe
aux questions do

soutint le Dr Boissarie, par l'entremise du Dr Saint-Pierre. Il démontre que, depuis le 22 août 1885, la dévotion à l'Eucharistie est devenue comme la cause des miracles qui s'opèrent à Lourdes. La preuve c'est que presque tous les miracles, du moins les merveilles de résurrection physique, s'opèrent soit pendant la grande et solennelle procession eucharistique, soit au moment de la communion. Le Dr Boissarie cite une foule de faits à l'appui de sa thèse. Il rappelle qu'en 1908, 50^e anniversaire de l'institution des pèlerinages, 400 personnes furent miraculeusement guéries au passage du Saint-Sacrement. Il cite le témoignage d'un médecin de la Faculté de Lille, qui a observé 148 guérisons produites à l'occasion de la communion, surtout depuis le décret de Pie X. Il mentionne enfin un certain nombre de faits : celui de Marie Bernigot, d'Autun, guérie d'une sclérose (20 juillet 1908) au passage du Saint-Sacrement ; celui encore de Henriette Othon, se levant de son lit, après cinq années, à la vue de l'ostensoir (8 septembre 1908) ; celui de Mme Biré, une vendéenne, aveugle incurable, à qui le ciboire ouvre subitement les yeux (6 août 1908) ; celui surtout de Joseph Boothman, guéri à distance chez lui, au moment de l'élévation, pendant qu'il répondait la messe et après une neuvaine de communions suivie par toute sa famille. Ces faits démontrent qu'à Lourdes tout tourne autour du Saint-Sacrement. Si Jeanne d'Arc a mis fin au duel de deux grands peuples, Bernadette a terminé le duel de la science et de la foi et a forcé les savants à reconnaître, à Lourdes même, l'influence surnaturelle du mystère eucharistique. L'opposition d'un Zola ne sert qu'à confirmer la thèse.

C'est cette même thèse que le Dr Goix devait établir en étudiant les miracles de Sainte-Anne de Beaupré. L'histoire du sanctuaire canadien atteste qu'invariablement, à Sainte-Anne comme à Lourdes, et cela dans le passé comme dans le présent, les miracles se sont produits au moment même de la communion, ou comme sa conséquence immédiate. Le rapport du savant Docteur, bien qu'il n'ait pas été lu, formera l'une des pages les plus suggestives du volume-souvenir.

Aux yeux cependant des théologiens qui s'intéressent davantage aux questions doctrinales, le rapport de M. l'abbé Curotte, de l'Ap-

pollinaire de Rome, semblera avec raison plus profitable encore. Le maître canadien de la Ville Eternelle ouvrit la série des aperçus dogmatiques par une thèse montrant que l'Eucharistie est à la fois la vérité centrale du dogme catholique et l'aliment essentiel de la vie de l'Eglise. Il développa à ce sujet quatre questions. Le dogme catholique comporte deux aspects; il se compose de vérités et de faits, quoi qu'en ait le modernisme. Or, dans cet ensemble du dogme, il est un point, à la fois vérité et fait dogmatique, autour duquel tournent toutes les autres vérités : c'est le dogme de la personnalité du Verbe résumant en lui à la fois la nature humaine et la nature divine du Verbe, c'est le fait de l'Incarnation où l'on voit ce même Verbe accomplissant le troisième et dernier acte (Réparation) d'un drame commencé avec l'aide de Dieu seul (Création) et continué par l'oeuvre de l'homme seul (Péché Originel), et réunissant, en lui les deux termes du dogme, Dieu et l'homme (cf. Saint Paul, Epître aux Ephésiens et aux Colossiens). Si donc le Verbe Incarné renferme en lui toutes les réalités dogmatiques, si l'Incarnation constitue le fait central de l'histoire de l'Eglise, il s'en suit que l'Eucharistie, simple prolongement de l'Incarnation, constitue à la fois la vérité centrale et le fait central du dogme chrétien. Et il s'en suit enfin que, le Dieu eucharistique étant le chef de la société catholique et les membres de celle-ci ne vivant que de la vie du chef, la vie de l'Eglise repose tout entière sur l'Eucharistie. Aucune source de grâces n'est plus abondante, puisque nous recevons l'auteur même de la grâce. Il convient donc que le prêtre, dans la prédication comme au catéchisme, insiste sur cette valeur de l'Eucharistie qui apparaît comme un centre dans l'unité et la variété du plan divin.

La thèse fondamentale ainsi étayée par M. l'abbé Curotte tirait son autorité et de la force même de ses arguments et de la science du maître qui les développait. Sur cette base, les rapporteurs subséquents avaient beau jeu à asseoir les vérités connexes.

Le Rév. Père Lépiciér, professeur à la Propagande de Rome, entreprit d'en développer une première, en expliquant les rapports étroits de la dévotion à Marie et de la dévotion au Saint-Sacrement. L'Incarnation n'a été possible que par l'acceptation de Marie, donc aussi

l'Eucharistie qu'elle nous
un miracle
d'une vierge
Dieu se donn
Marie, c'est
communiqué
pour son Fils
la vie euchar
du Saint-Sac
Montréal, vic
Rome Améri
culte dans le

Le Rév. Pè
Jésus, comme
charistie. 214
pratique de ce
et aimer com
il en trouve l
l'Eucharistie c
la piété envers
Les confréries
sont tout indi

De ces aper
tirer; ce fut le
des Docteurs
que la mort ré
surtout dans l
douze signes d
la proclamer en
heure après un
un accident pré
ces faits? D'un
des certificats
ment et la mis
même apparent

l'Eucharistie qui en est le simple prolongement. Ce sacrement qu'elle nous a donné, Marie nous aide à y croire. Sa maternité est un miracle plus grand que l'Eucharistie. En acceptant le mystère d'une vierge-mère, nous acceptons à plus forte raison celui d'un Dieu se donnant à l'homme (Léon XIII) (Mirae Caritatis). Aimer Marie, c'est enfin aimer davantage l'Eucharistie, puisque Marie communique à ses fidèles son amour de la pureté et son amour pour son Fils, les deux conditions essentielles de la participation à la vie eucharistique. Il convient donc que la dévotion à Notre-Dame du Saint-Sacrement se répande de plus en plus. L'archevêque de Montréal, vicaire de Marie en tant que pasteur de Ville-Marie, la Rome Américaine, n'est-il pas tout désigné pour promouvoir ce culte dans les églises du Nouveau-Monde ?

Le Rév. Père Guillot insiste sur la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, comme sur le second moyen d'accroître la piété envers l'Eucharistie. 214 approbations épiscopales, 24 brefs ont sanctionné la pratique de ce culte. Quiconque comprend les sens des mots donner et aimer comprend par le fait même qu'elle en est la nature. Et il en trouve la justification dans ce fait que le Coeur de Jésus et l'Eucharistie ont une relation étroite. Par son objet et par sa fin la piété envers l'Eucharistie est la manifestation de ce même amour. Les confréries sous le vocable du Coeur eucharistique de Jésus sont tout indiquées pour ce culte.

De ces aperçus dogmatiques, il restait une conclusion morale à tirer; ce fut le rôle du Dr Desroches. Il s'appuie sur les témoignages des Docteurs des Essarts et Brouardet et il pose en principe que la mort réelle est souvent fort postérieure à la mort apparente, surtout dans les cas de submersion, pendaison, écrasement. Des douze signes de la mort réelle, un seul, la putréfaction, permet de la proclamer en toute certitude; par ailleurs, la vie latente dure une heure après une longue maladie, de trois à dix-huit heures après un accident prétendu mortel. Que conclure de ces témoignages et de ces faits? D'une part, les médecins ne doivent pas se hâter de livrer des certificats de décès, d'autoriser l'embaumement, l'ensevelissement et la mise en bière, tout comme ils doivent, avant la mort même apparente, avertir le malade du danger et appeler le prêtre.

Aux fidèles, de leur côté, il faut apprendre ces faits certains pour qu'ils réclament la présence du prêtre même au cas de mort apparente. Et enfin, le prêtre, excepté quand il constate la putréfaction subite peut toujours administrer les derniers sacrements, du moins aux victimes d'accidents imprévus.

Le langage de la prudence et de la foi, que venait de faire entendre le Dr Desroches, lui valut de légitimes applaudissements. L'Extrême-Onction étant le sacrement qui sauve avec le plus de certitude en pareil cas, le Rév. Père Galtier insiste pour que, à l'occasion d'une mort subite surtout, on l'administre de préférence à l'absolution.

La section accepta la remarque avec la même ferveur qui lui avait fait accepter une proposition de Mgr Touchet. Celui-ci avait dit : " Si je rencontrais Le Hire ou Xaintrailles, les servants de Jeanne, je me prosternerai devant eux ; puisque nous entendons la voix du Dr Boissarie, le serviteur de Marie et du Saint-Sacrement, je propose que le Congrès lui adresse un télégramme de cordiale sympathie ". On imagine comment fut accueilli le projet.

Enfin, ce Congrès verrait avec plaisir Rome inscrire dans sa liturgie la fête de Notre-Dame du Très Saint-Sacrement et autoriser les évêques à ériger des paroisses sous ce vocable.

L'abbé EMILE CHARTIER.

2e SÉANCE : à l'Université Laval — jeudi, 8 septembre (10 heures du matin à midi). — Cette séance devait être exclusivement consacrée à des travaux d'histoire ayant rapport au culte de la Sainte Eucharistie. Président: Mgr Rumeau, évêque d'Angers; secrétaire: M. le supérieur Lecoq, de Saint-Sulpice, vice-président du Comité des Travaux; rapporteurs: M. le recteur Gosselin, de l'Université Laval de Québec, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, M. le chanoine Munoz-Reyna, de Malaga, Espagne, Mgr Gagnon, de Québec, M. l'abbé Prud'homme, de Saint-Boniface, Mgr Lapointe, vicaire général de Chicoutimi, Mgr Laurenti, de Rome. Voici le rapport officiel.

La deuxième
à l'Université
d'Angers; M
comme secré
Nos Seigneur
Après la pr
discours (att
un fauteuil o
place. Mais,
par un évêque
le coeur, le s
aux organisat
M. l'abbé G
premier rappo
ristie au Cana
des fondateurs
France, fut de
centres religie
inspirèrent au
explique la vie
ses. Les *Relati*
Le savant co
XVIIIe siècles,
le nouveau régi
tions beaucoup
pays. La doct
prosélytes. Cel
évêques et les c
sur la communie
de mandements,
que la dévotion
coeur des Cana
Le deuxième r
leyfield. C'est
chez les sauvages
des missionnaire

La deuxième des séances spéciales, la séance historique, s'est tenue à l'Université Laval, sous la présidence de Mgr Rumeau, évêque d'Angers; M. l'abbé Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice agissait comme secrétaire. On remarquait dans l'assistance et sur l'estrade, Nos Seigneurs Roy, Carroll, Montès de Oca, Légal Emard, etc.

Après la prière, Mgr le président s'excuse de ne pouvoir faire un discours (attendu qu'il y a neuf rapports à entendre) et d'occuper un fauteuil où tant d'autres illustres prélats auraient dû prendre place. Mais, ajoute-t-il, on a voulu que cette séance soit présidée par un évêque de France, car au Canada on est resté Français par le coeur, le souvenir et l'esprit. Il en exprime toute sa gratitude aux organisateurs du congrès.

M. l'abbé Gosselin, recteur de l'Université Laval de Québec, est le premier rapporteur. Son étude a pour objet " l'Histoire de l'Eucharistie au Canada ". Au commencement de la colonie, dit-il, le désir des fondateurs et des gouverneurs, suivant en cela celui des rois de France, fut de propager le règne de la religion, en développant des centres religieux par le système paroissial. Les premiers pasteurs inspirèrent aux colons le respect de l'Eucharistie. C'est ce qui explique la vie tout édifiante des premiers habitants de nos paroisses. Les *Relations* des Jésuites en donnent une haute idée.

Le savant conférencier démontre que durant le XVIIème et le XVIIIème siècles, la dévotion à l'Eucharistie fut aussi vivace que sous le nouveau régime, et jusqu'en ces derniers temps, malgré les conditions beaucoup plus désavantageuses dans lesquelles se trouvait le pays. La doctrine janséniste ne fit au Canada que fort peu de prosélytes. Cela ressort des enseignements que donnaient alors les évêques et les curés sur la réception des sacrements et en particulier sur la communion: le rapporteur cite à ce propos plusieurs extraits de mandements, les fidèles leur furent toujours obéissants en sorte que la dévotion eucharistique fut toujours profondément ancrée au coeur des Canadiens.

Le deuxième rapport est présenté par Mgr Emard, évêque de Valleyfield. C'est un exposé magistral de l'apostolat eucharistique chez les sauvages, aux premiers temps de la colonie. Le dévouement des missionnaires avait à rencontrer des obstacles considérables :

l'immensité du pays, des peuples nomades possédant une langue se prêtant difficilement aux expressions abstraites... Mais ces apôtres, à défaut de richesses matérielles, avaient la vie eucharistique en eux et le désir de la répandre dans les âmes. L'Eucharistie a fait des prodiges tant chez les missionnaires que chez les sauvages. Le savant évêque énumère une foule de traits, plus touchants les uns que les autres, relatifs à la communion, à la messe, à la vénération de l'Hostie chez les Indiens, qui soulèvent plusieurs fois les applaudissements de l'auditoire.

Après Mgr l'évêque de Valleyfield, M. le chanoine Gauthier, curé de la Cathédrale, donne lecture du troisième rapport : " L'Eucharistie et le Canon primitif de la messe ", par Dom Souben, de Solesme, France, dont voici un résumé.

Les Congrès Eucharistiques ayant pour but de glorifier le plus vénérable des sacrements, il est intéressant de rechercher de quelle façon nos pères s'y prenaient, avant le IV^e et V^e siècles, pour entourer de prières liturgiques la consécration du pain et du vin.

Dans les palimpsestes de Vérone, on trouve une courte formule de canon, une préface, qui contient les éléments principaux de la messe et prouve que, dès ce temps, la messe était vraiment une Eucharistie.

Dans ce Canon, les dyptiques et le sanctus manquent. Le sanctus n'est pas primitif. Il a été inséré postérieurement. Le sanctus n'existe, dans les Canons occidentaux de la même époque, que dans une seule messe, celle du Samedi Saint. Puis le raccord du sanctus à la préface apparaît dans plusieurs messes, non seulement dans la liturgie mozarabe, mais aussi dans les liturgies romaines.

L'épiclesse (invocation à l'Esprit-Saint) est ensuite étudiée. Cette question de l'épiclesse préoccupe actuellement, au plus haut degré, les théologiens et les liturgistes. Le savant conférencier prouve abondamment que l'épiclesse ne contenait aucune erreur théologique puisqu'elle ne demandait pas à l'Esprit-Saint d'opérer lui-même la transsubstantiation.

L'anéphore de Vérone et des statuts éthiopiens, auquel le conférencier emprunte ces données, est un monument de la plus haute antiquité, dont, par diverses déductions, il fixe la date à une époque antérieure au deuxième siècle. Le thème de l'anéphore de Vérone doit même remonter aux temps apostoliques.

En termin
inspirée par
en attribue :

Mgr Gagne
tion eucharis
l'état des che
compte du I
signale aussi
dévotion et d
ajoute quelqu
Sacrement, l'
communion fr
communion.

En termina
du diocèse de
la dévotion à l
tion ouvrière,
sous le rappor

Le Rév. Père
donne ensuite
directeur des
dévotion sécula
les développeme
nologique : 1o D
cile de Tolède ;
riques ; 3o De
que la foi de l
Jacques, apôtre,
chapelle élevée à

L'Espagne euc
mane. Toute l'hi
tailles, codes de
grand Christoph
tholique.

Depuis, durant

En terminant, Dom Souben déclare que son analyse lui a été inspirée par la lecture d'un mémoire inédit de Dom Cagin, auquel il en attribue tout le mérite. Ce travail a été fort applaudi.

Mgr Gagnon, de Québec, étudie à son tour la pratique de la dévotion eucharistique dans le diocèse de Québec. Après avoir donné l'état des choses en 1909, par des statistiques et répartitions, il rend compte du progrès accompli durant les dix dernières années, il signale aussi les obstacles rencontrés dans la diffusion de cette dévotion et donne les moyens qu'on a employés pour les écarter. Il ajoute quelques mots sur l'assistance à la messe, la visite au Saint-Sacrement, l'éducation eucharistique des tout petits enfants, et la communion fréquente chez ceux qui viennent de faire leur première communion.

En terminant, l'auteur émet le vœu que les prêtres catholiques du diocèse de Québec continuent de promouvoir de tous leurs efforts la dévotion à l'Eucharistie, et qu'une certaine classe de leur population ouvrière, les travailleurs de chantiers, soient mieux favorisés sous le rapport de l'Eucharistie.

Le Rév. Père Pitre, des Pères du Saint-Sacrement, de Montréal, donne ensuite lecture d'un rapport de M. le chanoine Munaz Reyna, directeur des oeuvres eucharistiques, à Malaga, Espagne, sur la dévotion séculaire des Espagnols à l'Eucharistie. M. Reyna envisage les développements de cette dévotion en Espagne, dans l'ordre chronologique : 1o Depuis les temps apostoliques jusqu'au troisième concile de Tolède ; 2o Depuis ce concile jusqu'à la découverte des Amériques ; 3o Depuis cette découverte jusqu'à nos jours. Il établit que la foi de l'Espagne en l'Eucharistie remonte jusqu'à saint Jacques, apôtre, qui célébra lui-même les saints mystères dans une chapelle élevée à la Vierge, sur les bords de l'Ebre.

L'Espagne eucharistique n'a pas diminué sous l'invasion musulmane. Toute l'histoire de l'Espagne d'alors : pactes, serments, batailles, codes de lois, est imprégnée de l'idée eucharistique. Le grand Christophe Colomb, protégé d'Isabelle, était un fervent catholique.

Depuis, durant les règnes de Charles I, de Charles Quint, et sur-

tout du grand Philippe II, on peut affirmer que le soleil divin de l'Eucharistie éclairait toute la circonférence de la planète. Les théologiens espagnols brillèrent au Concile de Trente dans les assemblées qui eurent pour objet le culte eucharistique. C'est la terre des Saints eucharistiques.

Le savant rapporteur signale aussi les obstacles que, dans ces derniers temps, la propagation du culte eucharistique en Espagne eût à surmonter, mais il constate en terminant un regain de vitalité extraordinaire dans cette dévotion, malgré les attaques de l'impie.

Avant de reprendre son siège, le Rév. Père Pitre transmet à l'assistance une communication de l'auteur formulant le vœu que les Canadiens, réunis en Congrès eucharistique à Montréal, sympathisent avec l'Espagne dans la crise d'impie qu'elle traverse, et il demande des prières pour que l'Espagne catholique fasse du prochain Congrès eucharistique, un triomphe nouveau au Christ eucharistique.

M. l'abbé Prud'homme, secrétaire de l'archevêché de Saint-Boniface, traite ensuite de l'état de la piété eucharistique au Manitoba.

Ce qui, dans le passé, inspira tant de dévouement aux missionnaires de ces régions, fut sans contredit le saint sacrifice de la messe. La messe était leur force et leur consolation. Une seule tribu d'Indiens, les aborigènes du Lac des Bois, qui avaient autrefois martyrisé un missionnaire, le Père Hulnault, résistèrent jusqu'en ces derniers temps à l'appel de Dieu. Le distingué rapporteur cite les noms et les oeuvres de plusieurs missionnaires.

Actuellement, les statistiques démontrent partout un réel progrès dans la pratique du culte eucharistique au Manitoba.

La principale difficulté pour l'avenir consiste dans la diversité des langues. Ruthènes, Polonais, Allemands, Hongrois, Italiens et Flamands se partagent la province. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, s'efforce d'y remédier en donnant à tous ces gens des prêtres de leur langue et de leur rite. Déjà quelques-uns de ses prêtres sont passés au rite ruthène.

Mgr Lapointe, vicaire-général de Chicoutimi, résume son travail en dix minutes et donne des chiffres et statistiques établissant que

la dévotion
lement en
que le ter
programm
Rome", p
Clapin, su
dans les p
que", par
qui devait

Au coup
prête des
rapporteur
en quelque
spéciale su
noine Gaut
grès eucha
au ciel le p
demande au
nelle, pour
la dévotion
pourrait le
langue fran
sident term
séance: l'ass

La séance

3e SÉANCE
(jeudi, à 2.
des travaux
l'apostolat f
leyfield; se
Canadienne,
dent du Co

la dévotion eucharistique, dans le diocèse de Chicoutimi, est actuellement en progrès. Après ce dernier rapport, le secrétaire annonce que le temps manque pour la lecture des deux derniers travaux au programme : " L'Association de l'oeuvre des Eglises pauvres à Rome ", par Mgr Laurenti, rapport qui devait être lu par M. l'abbé Clapin, supérieur du Collège Canadien à Rome, et l' " Eucharistie dans les premiers siècles d'après les fouilles archéologiques d'Afrique ", par le Rév. Père Delatre, des Pères Blancs d'Afrique, travail qui devait être lu par le Supérieur de leur Postulat de Québec.

Au coup de midi, le président lève la séance, en se faisant l'interprète des sentiments de l'auditoire pour remercier les distingués rapporteurs qui ont dit des choses si remplies d'intérêt. Il résume, en quelques mots, la plupart des travaux, appuyant d'une façon spéciale sur celui de Mgr de Valleyfield et sur celui de M. le chanoine Gauthier. Il convoque tous les catholiques au prochain Congrès eucharistique d'Espagne, congrès dont nous devons demander au ciel le plein succès, pour nous rendre au voeu émis plus haut. Il demande aussi de travailler à la conservation de la langue maternelle, pour le développement du règne de Dieu dans les âmes et de la dévotion eucharistique, la langue étant plus intéressée qu'on pourrait le croire à la conservation de la foi, surtout quand c'est la langue française... " qui n'est pas encore hérétique ". Mgr le président termine en donnant comme résolutions pratiques de cette séance : l'assistance à la messe et la communion fréquente.

La séance est levée au milieu d'applaudissements redoublés.

L'abbé J. MELANÇON.

3e SÉANCE (DITE SÉANCE DES DAMES) : à l'Université Laval (jeudi, à 2.30 heures).—Cette séance devait être consacrée à des travaux relevant du domaine de la femme ou concernant l'apostolat féminin. Président : Mgr Emard, évêque de Valleyfield; secrétaire, M. l'abbé Elie-J. Auclair, de la *Revue Canadienne*, vice-président du Comité des Travaux et président du Comité de la publicité; rapporteurs: le Très Rév.

Père Hage, des Dominicains, Mme Béique, présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Charles Lamarche, aumônier de Villa-Maria, Mme Faustin, de la Ligue Patriotique des Françaises, M. l'abbé Henri Gauthier, fondateur et directeur du "Foyer", Mme Gérin-Lajoie, secrétaire de la Fédération Nationale, M. l'abbé J. Dupuis, aumônier du Couvent du Sacré-Coeur, Mme de Kersabiec, des Femmes Françaises, le Rév. Père Loiseau, des Jésuites. Voici le rapport de cette séance.

Son Eminence le cardinal Logue, primat d'Irlande, Mgr Montès de Oca, archevêque de Saint-Louis de Portosi, et Mgr Odelin, vicaire général de Paris se remarquaient aux premiers rangs.

Non seulement la vaste enceinte de la salle d'honneur de l'Université, mais encore ses galeries et même l'estrade réservée aux conférenciers et rapporteurs étaient absolument remplies dès 2 heures. A 2.30 heures précises, sur demande de Mgr Emard, président, Mgr l'archevêque de Saint-Louis de Portosi fait la prière.

Mgr Emard dit deux mots de bienvenue, et M. le secrétaire annonce le Rév. Père Hage, des Dominicains.

Homme d'expérience, entendu dans la gouverne des âmes, le Rév. Père expose avec une maîtrise superbe, ce qu'il faut comprendre par la vie eucharistique en regard de la vie mondaine. Impossible sans doute de les concilier, si l'on prend la vie mondaine dans son plus mauvais sens, celui qu'avait en vue le Christ Jésus, quand il condamnait le monde. Mais les relations de famille et de société se peuvent parfaitement concilier avec une vie eucharistique intense, c'est-à-dire avec la pratique constante des sacrements et la communion fréquente. Le Rév. Père propose comme voeu à adopter : 1o que l'on persuade aux âmes que la communion triomphera en elles, si elles le veulent, de l'esprit du monde; 2o que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir; 3o que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

Mme Béique, présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Charles Lamarche, aumônier de Villa-Maria, Mme Faustin, de la Ligue Patriotique des Françaises, M. l'abbé Henri Gauthier, fondateur et directeur du "Foyer", Mme Gérin-Lajoie, secrétaire de la Fédération Nationale, M. l'abbé J. Dupuis, aumônier du Couvent du Sacré-Coeur, Mme de Kersabiec, des Femmes Françaises, le Rév. Père Loiseau, des Jésuites. Voici le rapport de cette séance.

Pour la jeunesse, la mère sache triompher de la vie mondaine. Madame la présidente expose que la pratique de la communion fréquente de l'influence de son devoir de la communion fréquente. Le Rév. Père propose comme voeu à adopter : 1o que l'on persuade aux âmes que la communion triomphera en elles, si elles le veulent, de l'esprit du monde; 2o que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir; 3o que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

M. le secrétaire annonce le Rév. Père Hage, des Dominicains. Homme d'expérience, entendu dans la gouverne des âmes, le Rév. Père expose avec une maîtrise superbe, ce qu'il faut comprendre par la vie eucharistique en regard de la vie mondaine. Impossible sans doute de les concilier, si l'on prend la vie mondaine dans son plus mauvais sens, celui qu'avait en vue le Christ Jésus, quand il condamnait le monde. Mais les relations de famille et de société se peuvent parfaitement concilier avec une vie eucharistique intense, c'est-à-dire avec la pratique constante des sacrements et la communion fréquente. Le Rév. Père propose comme voeu à adopter : 1o que l'on persuade aux âmes que la communion triomphera en elles, si elles le veulent, de l'esprit du monde; 2o que les prédicateurs et directeurs d'âmes réagissent par la communion fréquente contre la fièvre du plaisir; 3o que les relations sociales soient ordonnées et limitées de façon à ce que la communion et les autres services eucharistiques puissent être pratiqués.

Mme Béique, présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, l'une des femmes d'oeuvres les mieux connues de Montréal, parle de l'apostolat eucharistique de la femme dans la famille. Dans ce concert de louanges, dit-elle, qui se chante à Montréal en l'honneur de l'Eucharistie, on a voulu que les femmes canadiennes mêlent leurs voix pour dire leur reconnaissance à Jésus. Notre-Seigneur, en effet, a relevé la dignité de la femme dans le monde. Jadis elle était l'esclave... aujourd'hui elle est la compagne de l'homme; les premières à payer la dette de gratitude au divin Sauveur ont été les Saintes Femmes qui entouraient Marie au pied de la Croix de Jésus. Et puisque Jésus, par l'Eucharistie, continue d'être avec nous et pour nous la source de tous les bienfaits, ajoute Mme Béique, il importe que nous soyons avec lui par la communion. Communions donc souvent, dirigeons nos enfants vers la communion, qu'ils apprennent à prier en priant avec nous. Les liens de sympathie et d'affection qui les unissent naturellement à leur mère doivent être utilisés par nous pour le vrai bien de leur vie, c'est-à-dire pour leur bien spirituel. En particulier, surveillons avec affection, une affection intelligente et chrétienne, nos "premiers communicants".

Pour la jeune fille, pour le jeune homme surtout, il faut que la mère sache trouver "l'attention qui touche... au moment opportun". Madame la présidente de la Fédération Nationale demande encore que la pratique des vertus chrétiennes soutienne toujours, chez la mère de famille, les leçons qu'elle prêche aux siens. Puis, elle parle de l'influence à exercer par une mère de famille consciente de tout son devoir dans le cercle de ses relations sociales. Son éloquente allocution appelle d'elle-même les résolutions qui se formulaient déjà dans les vœux que déposait tantôt le Rév. Père Hage.

M. le secrétaire donne ensuite la parole à M. Charles Lamarche, aumônier de Villa-Maria, dont l'expérience comme directeur de pensionnats de jeunes filles, est déjà longue, dit le secrétaire, et qui saura insister comme il convient sur cet apostolat spécial qui regarde les premiers communicants dont vient de parler Mme Béique. M. l'aumônier entre tout de suite dans son sujet et il le traite avec une verve entraînant. Dans la première communion,

dit-il, il faut mettre du sérieux, éviter la mondanité, et pour cela préparer l'enfant à l'avance, à l'école, à l'église, dans la famille, partout enfin l'entourer d'une atmosphère vraiment chrétienne. Il faut faire la guerre à ses défauts, l'amener à s'imposer des sacrifices volontaires, l'aider à préparer une bonne, entière et sainte confession. M. l'abbé rappelle le touchant exemple de ce prêtre-catéchiste, au coeur plein de zèle, qui faisait compter à ses préparants leurs petits sacrifices volontaires par autant de grains de blé qu'ils mettaient dans un tronc et avec lesquels, changés en farine, on faisait une hostie très blanche pour le jour du banquet sacré.

Pour éviter la mondanité, continue l'éloquent rapporteur, il faut se garder de remplacer dans la pensée de l'enfant la visite de Dieu, l'événement principal, par des préoccupations de toilette, de cadeaux, ou autres, gâteries toutes païennes qui ne sont que l'accèssoire. En quelques traits bien choisis, M. le rapporteur montre la naïve inconséquence de certaines façons d'agir, comme celle de cette mère, pourtant chrétienne, qui conduisait sa fillette au théâtre au soir de sa première communion. Il évoque le tableau si vivant, et si vrai hélas pour plusieurs, que René Bazin a mis quelque part dans son dernier roman la " Barrière ", là où son héros se plaint d'avoir été élevé comme une petite idole qu'on flattait et qu'on gâtait, mais à qui on n'a jamais su inculquer des convictions. Il formule le vœu, acclamé par l'assistance, qu'on donne ou qu'on redonne à la première communion plus de simplicité.

M. le secrétaire présente alors Madame Faustin, déléguée de la Ligue patriotique des Françaises. Dans ce congrès de Montréal, dit-il, pour nous, Canadiens français, c'est l'une de nos plus fières joies d'entendre des voix françaises venues de France... Ce sera une double joie pour l'auditoire choisi qui est là d'entendre non seulement une voix française, mais encore la voix d'une Française.

Nous serions bien empêché de résumer en quelques lignes toutes les bonnes et édifiantes choses que Madame Faustin nous dit de l'oeuvre patriotique des Françaises. Les souvenirs émus qu'elle évoque d'abord, touchant la commune filiation des Canadiennes et des Françaises, va tont droit au coeur de ses nombreuses auditrices. Puis, parlant de l'oeuvre à laquelle elle a voué son zèle, Madama

Faustin
adhèrent
cette oeu
tolat, qu
nuels, de
c'est-à-di
ristie. Oh
nous ente
les témoin
de caisses
chrétienne
qu'on voit
qui nous p
fort élogie

C'est M.
ensuite de
fait à Mon
ligent. Me
une fois s
de Strasbo
international

Le rappo
méthodique
dans sa vill
gagner sa
sans doute,
jeunes fille
où l'on s'oc
aux jeune
de ne pas
Il faut q
mêmes. De
Foyers, il n
au célibat. M
Montréal, il
point de se r

Faustin nous apprend que c'est à la tête d'un groupe de cent mille adhérentes que se trouve la Ligue. Elle dit le fonctionnement de cette oeuvre. Elle note surtout que l'action de la Ligue est un apostolat, que la flamme de cet apostolat s'allume dans les congrès annuels, dans les réunions mensuelles, dans les retraites fermées, c'est-à-dire, dans le coeur de Jésus, dans la communion à son Eucharistie. Oh ! les bonnes paroles, pleines de flamme, elles aussi, que nous entendons là. De quels spectacles édifiants elles nous rendent les témoins. Les oeuvres de presse, de bibliothèques, de patronages, de caisses dotales, d'écoles ménagères, toutes oeuvres sociales et chrétiennes éminemment, sont nées de cette flamme si française qu'on voit briller au coeur et dans les pensées de la femme de bien qui nous parle. Madame Faustin termine en nous citant une lettre fort élogieuse adressée naguère à la Ligue par Sa Sainteté Pie X.

C'est M. l'abbé Henri Gauthier, de Saint-Sulpice, qui devait parler ensuite de l'oeuvre de la préservation de la jeune fille, dont il s'est fait à Montréal, depuis dix ou douze ans, l'apôtre aussi zélé qu'intelligent. Mais avec la délicatesse qui le caractérise, il a voulu encore une fois s'effacer, cédant son tour de parole à Mgr Muller-Simonis, de Strasbourg, l'un des membres du comité central de l'Assistance internationale des oeuvres de protection de la jeune fille.

Le rapport de Monseigneur (il est camérier secret du Pape), très méthodique, étudie d'abord comment il faut protéger la jeune fille, dans sa ville natale, puis dans la ville où elle vient de la campagne gagner sa vie. Il parle des congrégations, groupements heureux sans doute, et salutaires, mais qui ne suffisent pas à toutes les jeunes filles. Il faut d'autres groupements, il faut des "Foyers", où l'on s'occupe tout simplement de vivre honnêtement. S'il faut aux jeunes filles des distractions honnêtes, il convient de ne pas les rebuter dès l'abord par trop de "dévotions". Il faut que les pratiques plus ferventes viennent d'elles-mêmes. De plus, il ne faut pas qu'on s'ennuie dans les Foyers, il ne faut pas qu'on s'y croie nécessairement condamnées au célibat. Mgr le rapporteur raconte que dans sa visite au Foyer de Montréal, il fut très heureux de rencontrer deux jeunes filles sur le point de se marier. Il parle ensuite de la préservation de la jeune

fille venue en ville de la campagne. Il montre du doigt, pour ainsi dire, et ce n'est que trop facile, les dangers qu'elle court. Il faut, dit-il, en avertir la jeune fille toujours un peu naïve, avant son départ pour la ville, en route si possible, dès son arrivée en ville... Pour cela, il faut des oeuvres, des Foyers. Mgr Muller-Simonis invite à la réunion de mardi prochain (13 septembre) au Foyer de Montréal, (185 rue du Champ-de-Mars), le soir, à huit heures, toutes ses auditrices. Elles y seront.

Madame Gérin-Lajoie, l'une de nos femmes d'oeuvres, et aussi de nos femmes de lettres les mieux appréciées, succède à Mgr Muller-Simonis. Hélas! pourquoi faut-il qu'un rapport soit si court... et déjà si long. Je me sens obligé d'abrégé. Madame Lajoie traite avec infiniment d'âme et de sympathie un sujet délicat, c'est à savoir des difficultés pratiques d'ordre matériel que rencontre la mère de famille, puis l'ouvrière, jeune ou vieille, et tant de maîtresses de maison pour la communion fréquente. Elle laisse à l'Eglise, naturellement, de déterminer les remèdes à apporter à cet état de choses et elle termine en demandant pour toutes " le pain quotidien ".

M. l'abbé Dupuis monte à la tribune. Dès ses premières paroles, l'éloquent aumônier fait vibrer avec le sien les coeurs de ses auditrices. Avant de nous dire quelle fut la source du dévouement de nos aïeules et de nos mères à nous Canadiens français, il évoque leur histoire, et quelle histoire! Depuis la femme de Champlain et depuis Jeanne Mance jusqu'aux Canadiennes d'hier, nos mères ont été généreuses, apôtres toujours, et c'est la communion selon l'esprit de l'Eglise qui fut le principe de tous les dévouements, le foyer de ce zèle jamais lassé. Religieux, Dames de Charité, Dames Patronesses ont trouvé là, dans le tabernacle, et y trouveront, le secret des oeuvres qui rapprochent de Dieu. Veut-on, se demande M. l'abbé, que les devoirs d'état soient mieux accomplis, l'édification plus complète, l'apostolat en un mot mieux alimenté? Que la communion fréquente, quotidienne même, soit encore plus en honneur chez nos Dames Patronesses et nos Dames de Charité, tel est le voeu qu'il dépose.

Le secrétaire de la séance, après s'être entendu avec Mgr le pré-

sident, pro
heures so
l'assemblé
qui resten
Mlle Idc
auditoire,
tendre, lit
Femmes F
parole.

Tout de
suite porte
parle très v
de M. le se
averti quelq
tes étaient e
la communie
et de femm
de la charité
Il note qu'o
bienfaisance
comme l'hom
et pour le ch
où vit Dieu.
gieuses, des à
secret de se d
ple pour tout
fréquente, sou
mier voeu. Q
ques le jugero
de permettre
C'est le deuxiè
Mgr Odelin, v
bation du prési
vre française :
but de faire des
d'apôtres à la d

sident, propose de lui donner la parole pour la clôture, car les deux heures sont dépassées. Mais Mgr Emard se ravise. Il demande à l'assemblée s'il ne vaut pas mieux entendre encore les deux rapports qui restent au programme ? Et l'assemblée applaudit.

Mlle Idola Saint-Jean, d'une voix trop faible pour un si vaste auditoire, mais si douce et si prenante pour ceux qui peuvent l'entendre, lit le travail de Mme de Kersabiec, déléguée de la Ligue des Femmes Françaises. Puis le Rév. Père Loiseau, Jésuite, prend la parole.

Tout de suite, l'auditoire se ranime. La voix de l'éloquent Jésuite porte jusque vers les avenues de l'escalier de l'entrée là-bas. Il parle très vite pour gagner du temps, et éviter, dit-il, les foudres de M. le secrétaire. (Celui-ci avait déjà par deux ou trois fois averti quelques-uns des précédents rapporteurs dont les vingt minutes étaient expirées, d'avoir à conclure.) Le Père traite du rôle de la communion dans les oeuvres et les associations de jeunes filles et de femmes chrétiennes. On l'écoute magnifiquement. Il parle de la charité et de la solidarité par laquelle on a voulu le remplacer. Il note qu'on peut pratiquer, sans être soi-même chrétien, une bienfaisance qui reste chrétienne. Ce n'est qu'une inconséquence comme l'homme en connaît tant. Mais toute charité vient de Dieu, et pour le chrétien, la vraie source de la charité c'est l'Eucharistie où vit Dieu. Il cite en exemple Jeanne d'Arc, les meilleures religieuses, les âmes ferventes : c'est à l'autel qu'elles ont trouvé le secret de se dévouer. Il appartient aux femmes de donner l'exemple pour toutes les réparations. Honneur donc à la communion fréquente, source de vie pour les femmes chrétiennes. C'est un premier vœu. Qu'on retarde, s'il le faut, dans la mesure où les évêques le jugeront convenable, l'heure des messes, chaque jour, afin de permettre à un plus grand nombre la communion fréquente. C'est le deuxième et dernier vœu que propose le Rév. Père.

Mgr Odelin, vicaire-général de Paris, se lève alors et avec l'approbation du président, il propose à l'attention de l'auditoire une oeuvre française : "L'Apostolat Eucharistique". Cette oeuvre a pour but de faire des âmes pieuses qui communient tous les jours, autant d'apôtres à la disposition des curés pour toutes les oeuvres.

Avant de demander à Mgr le Président de conclure, le secrétaire de la séance se rendant aux désirs de plusieurs, donne la parole à M. l'abbé Thellier de Poncheville, le prêtre-journaliste "qui a fait vibrer tout Québec", dit-il, et dont en effet la douce, sympathique et si vivante parole, a porté un brillant couronnement à cette séance eucharistique qui dure depuis plus de trois heures et que l'auditoire, si pressé, n'a pas voulu tout à l'heure interrompre.

C'est un groupe de femmes canadiennes, dit l'orateur, qui a offert l'ostensoir d'or dans lequel on portera Jésus-Hostie à la procession de dimanche. Les donatrices, et toutes leurs soeurs canadiennes ont encore mieux à faire. Elles ont à construire, elles ont à ciseler des coeurs d'enfants qui sont, qui devront être d'autres ostensoirs. La vocation des mères c'est de faire des chrétiens. Les berceaux sont des autels. Et dans une magnifique envolée à l'honneur de ce pays du Canada "où le vieux sang de France est resté si fécond", M. de Poncheville salue dans nos mères canadiennes les collaboratrices de Dieu.

Mais, ajoute-t-il, l'enfant sorti du berceau grandira bientôt, et l'oeuvre de la mère continue. C'est par l'Eucharistie, c'est par la vie pour Dieu et la communion que son travail doit se faire. Un récent décret de Pie X demande la communion des petits enfants dès qu'ils ont l'âge de raison. Heureux décret ! Au moment où, en tant de pays, la foi semble perdue, où ici elle commence à être moins sûre au milieu de tant de dangers, il faut que les mères forment des convictions solides dans l'âme de leurs enfants, que ces convictions soient non pas épinglées à fleur de peau, mais chevillées au fond du coeur et jusque dans la moëlle des os. Parlez de Dieu, à vos enfants, faites-leur aimer Jésus, s'écrie l'orateur. C'est de sa mère, que Jeanne d'Arc avait reçu toute sa "créance". De même que pour apprendre parfaitement une langue il faut la vivre au pays où elle se parle, de même on n'aime Jésus que si on vit cet amour au sein de la famille... Dimanche soir, Montréal sera splendidement illuminée et le spectacle sera grandiose du haut du Mont-Royal ! Plus beau encore sera celui qui se verra du haut des collines éternelles, grâce à la foi et au zèle des mères canadiennes : l'embrasement des âmes de leurs nombreux enfants.

Il est 5.4
dire merci
récitation d

4e SÉANC
(de 10 heu
l'étude des
dent: Mgr
supérieur L
des Travaux
l'abbé Sima
tes, M. l'abb
Rondot, des
Mgr Zaru d
le rapport d

Cette réunio
vastes salles d
de Mgr LaRoc
rieur du Sémi
Aux côtés du p
personnages de
par plusieurs é
La foule étai
de vérité religie
tre qu'au Cana
telligence attire
C'est donc ave
d'orateurs et d'
goûtés et appréc
Mgr LaRocque
cié en termes
qu'il a eu de l'i

Il est 5.45 heures, Mgr le président ne prend la parole que pour dire merci aux divers rapporteurs. Puis la séance est levée par la récitation du *Sub Tuum* à Marie.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

4^e SÉANCE: au Monument National—vendredi, 9 septembre, (de 10 heures à midi). — Cette séance devait être consacrée à l'étude des principales dévotions dites eucharistiques. Président: Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke; secrétaire: M. le supérieur Lecoq, de Saint-Sulpice, vice-président du Comité des Travaux; rapporteurs: Mgr Baril, de Trois-Rivières, M. l'abbé Simard, de Sherbrooke, le Rév. Père Hudon, des Jésuites, M. l'abbé Jobin, du Collège de l'Assomption, le Rév. Père Rondot, des Dominicains, M. l'abbé Many, de Saint-Sulpice, Mgr Zaru de Bulach, évêque auxiliaire de Strasbourg. Voici le rapport de cette séance.

Cette réunion d'étude, la deuxième du Congrès tenue dans les vastes salles du Monument National, était sous la haute présidence de Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke. Le Rév. M. Lecoq, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, agissait comme secrétaire. Aux côtés du président siégeaient, outre les rapporteurs, nombre de personnages de marque, et les tribunes réservées étaient occupées par plusieurs évêques et prélats.

La foule était venue nombreuse et choisie. Cette soif constante de vérité religieuse fait grand honneur à notre population, et montre qu'au Canada, comme dans la vieille Europe, les choses de l'intelligence attirent et captivent le peuple.

C'est donc avec raison que Mgr Bruchési conviait à Montréal tant d'orateurs et d'écrivains distingués, sûr qu'il était, qu'ils seraient goûtés et appréciés à leur juste valeur, par le public canadien.

Mgr LaRocque ouvre la séance par la prière, et après avoir remercié en termes émus son métropolitain de la délicatesse qu'il a eu de l'inviter à présider cette auguste assemblée, il dé-

clare qu'il ne veut pas faire de discours d'ouverture. La limite de temps accordé à chaque rapporteur, il faut le dire avec regret, est si mesurée. De plus, tous les travaux ont un rapport direct avec Notre-Seigneur et son Sacrement d'amour, ce serait donc un vol sacrilège de sa part s'il limitait ce temps davantage. Cependant, il ne peut s'empêcher de dire l'émotion qu'il éprouve depuis l'ouverture de ces magnifiques et solennelles assises à Montréal. Ces jours-ci, dans la ville de Marie, on respire vraiment une atmosphère, on vit vraiment une vie eucharistique plus intense. Il se dit heureux que l'humble évêque de Sherbrooke ait été appelé à partager cette vie, à jouir de ce bonheur. Aussi, sa reconnaissance va-t-elle à qui de droit. Quelques obstacles ont surgi qui font brèche au programme tel que d'abord conçu, les chers et précieux résultats du XXI^e Congrès n'en souffriront nullement, car Dieu est avec nous, et Dieu c'est le triomphe — *Si Deus pro nobis quis contra nos.*

Ces chaudes et onctueuses paroles sont vivement applaudies, et Monseigneur prenant son siège, laisse libre champ aux rapporteurs.

M. le secrétaire annonce alors Mgr Baril, aumônier des Ursulines de Trois-Rivières. Ce dernier présente un rapport sur l'éducation eucharistique des enfants — dans la famille — à l'école — au catéchisme. Dans la formation religieuse et chrétienne des enfants, il faut donner une attention toute spéciale au mystère eucharistique, attention non seulement théorique, mais pratique. Ces enfants en bas âge sont-ils susceptibles de cette formation ? Oui, d'abord l'enfant est tout naturellement disposé à recevoir et à retenir les enseignements clairs qu'on lui donne, puis les vertus théologiques qu'il a reçues en germe au baptême font naître en lui l'amour et le désir des choses surnaturelles. Cet enseignement doit commencer dès l'âge le plus tendre. A ce sujet Mgr Baril rappelle avec bonheur le mot d'un prêtre de Paris : " Il faut commencer l'éducation eucharistique des enfants le jour même du baptême ". Le rapporteur termine par le voeu suivant qu'il est heureux d'avoir formulé, alors que le dernier décret de Pie X au sujet de la première communion des enfants n'était pas encore publié, à savoir : que tous ceux qui sont chargés de l'éducation des petits enfants s'appliquent à leur faire connaître le Bon Maître le plus tôt possible,

et que la
on admett
Le deux
ayant pou
nion ". La
munier. L
communièr
tres célébr
tion du pa
memento d
Cette prati
écrits de S
messe ne so
et les fins
s'ils se fon
curés et au
combien av
plus fortem
crifice, et d
Il est proj
au moins de
communie. C
pratique en
roissiaux ?
Mgr le prés
réglementé p
ges de l'assen
Le Rév. Pè.
Sacré-Coeur s
miers vendrec
un jour béni
gieuse a dit à
revivre les bel
Pentecôte. Et
vendredi de ch
et il le deman
pour les outrag

et que la mentalité du monde catholique se modifiant quelque peu, on admette au divin banquet les enfants à un âge moins avancé.

Le deuxième rapport fut celui de M. l'abbé Simard, de Sherbrooke ayant pour titre : " L'assistance à la Sainte Messe et la communion ". La messe est vraiment la circonstance où nous devons communier. Lors de l'institution de la Sainte Eucharistie, les apôtres communièrent. Après l'Ascension les disciples — les premiers prêtres célébraient et leurs auditeurs participaient avec eux à la fraction du pain. Les prières liturgiques de la messe, en particulier le memento des vivants, montrent que le prêtre parle au nom de tous. Cette pratique était encore observée à Rome au Ve siècle, — les écrits de Saint-Jérôme en font foi. Aussi bien les fidèles à la messe ne sont pas de simples spectateurs, mais des co-sacrificateurs et les fins du divin sacrifice sont mieux atteintes par les fidèles, s'ils se font un devoir d'y communier. D'où le voeu que MM. les curés et autres prêtres s'appliquent à faire comprendre au peuple combien avantageuse serait cette pratique et, pour les y inviter plus fortement, parlent fréquemment de l'excellence du Saint-Sacrifice, et du sens des cérémonies liturgiques.

Il est proposé par un des auditeurs qu'il soit voté qu'un membre au moins de chaque famille assiste à la messe quotidienne et y communie. Ceci est admirable, mais pour arriver à quelque résultat pratique en ce genre, ne faudrait-il pas nommer des comités paroissiaux ?

Mgr le président clôt la discussion en suggérant que le tout soit réglementé par l'administration locale, ce qui emporte les suffrages de l'assemblée tout entière.

Le Rév. Père Hudon, S. J., directeur du *Messager Canadien du Sacré-Coeur* se lève ensuite et parle de la Communion des neuf premiers vendredis du mois et des promesses du Sacré-Coeur. Il est un jour béni que chaque mois ramène depuis qu'une humble religieuse a dit à son directeur : " J'ai vu le Sacré-Coeur ". Ce jour fait revivre les belles fêtes eucharistiques de Noël, de Pâques et de la Pentecôte. Et pourquoi ces communions nombreuses, le premier vendredi de chaque mois ? Parce que Jésus lui-même l'a demandé, et il le demande encore pour un triple motif : 1o De réparation pour les outrages reçus ; 2o De réparation pour les fautes contre

la charité ; 3o De condescendance enfin pour les fidèles qu'il aime.

Ici, le Rév. Père rapporteur parle de la "grande promesse" que ceux qui communieront neuf premiers vendredis consécutifs, ne mourront pas sans recevoir les sacrements. Il explique le sens de cette promesse et conclut en disant qu'elle peut être interprétée dans son sens obvie, sans pourtant laisser entendre aux fidèles que pour avoir communie neuf premiers vendredis consécutifs, ils peuvent ensuite négliger les autres moyens de salut.

Le quatrième travail était une "Etude pratique sur le décret de Pie X", par M. l'abbé Jobin, du Collège de l'Assomption.

En face de la législation portée, le 20 décembre 1905, par la Sacrée Congrégation du Concile, d'après l'ordre même du Souverain Pontife, qu'elle doit être l'habitude de tout prêtre s'occupant des âmes, soit médiatement par les écrits ou les enseignements théologiques, soit immédiatement, par le ministère pastoral ? Puis, qu'est-il exigé par le décret, de la part des fidèles, pour qu'ils bénéficient de la législation si large portée par la Sacrée Congrégation du Concile, ratifiée et confirmée par le Pape lui-même ?

L'étude se termine par la conclusion 1o que tout prêtre où qu'il soit placé dans l'Eglise de Dieu ne doit rien faire ni positivement, ni négativement, qui mette obstacle ou entrave à la communion fréquente et quotidienne, mais qu'il doit tout faire pour la faciliter et l'encourager ; 2o Que seuls les empêchements justifiés par des devoirs d'état certains devraient éloigner de la Sainte Table les fidèles qui au moment de la communion se trouvent en état de grâce. D'où le voeu que, dans leur enseignement et leur ministère, les prêtres s'inspirent de plus en plus résolument et largement du décret de Pie X et que les fidèles dûment instruits, réforment leurs préjugés anciens et s'appliquent de plus en plus à considérer la communion fréquente et quotidienne — ainsi parlait hier Son Eminence le Cardinal-Légit — comme l'acte vital et central de la piété chrétienne.

Le Rév. Père Rondot, des Dominicains de Montréal, relève ensuite les influences sociales de la Sainte Eucharistie. Du Tabernacle, Jésus-Hostie prêche aux enfants, aux jeunes gens, et aux jeunes filles, aux hommes et aux femmes. Donc, à l'école, à la maison, au

catéchisme, exemples.

Le temps sulte l'asser aux deux d reux applat prend aux d

M. l'abbé plein de piét soulignés le par la mand qui se dé gag pour Judas, recueillie des divine Eucha le communie et au même raire.

Le Rév. Pèr qu'il présente que auxiliaire conversion de

La conversi parle à l'intéri tant désirée d échonant, celle aux hommes Jacques le Min et la croisade d par Georges S prière et rien s d'Oxford, ne m prière fervente Mais la prière 1 au moment mèn les s'engagent à l'union de tous

catéchisme, montrer à tous Jésus enseignant par ses paroles et ses exemples.

Le temps consacré à la séance étant expiré, Mgr le président consulte l'assemblée et propose qu'une demi-heure soit encore accordée aux deux derniers rapporteurs. L'auditoire répond par de chaleureux applaudissements, preuve non équivoque de l'intérêt qu'il prend aux divers travaux présentés.

M. l'abbé Many, de Saint-Sulpice, dans un style tout littéraire et plein de piété, trace le tableau de la Cène, récit évangélique où sont soulignés le désir ardent de Notre-Seigneur de s'unir à ses fidèles par la manducation de son corps sacré, la haute leçon d'humilité qui se dégage du lavement des pieds, l'infinie miséricorde de Jésus pour Judas, la dernière prière du Sauveur, l'attitude étonnée et recueillie des apôtres. Vient ensuite une savante analogie entre la divine Eucharistie et la Sainte Ecriture, et le voeu que chaque fidèle communie au Verbe Divin caché sous les espèces eucharistiques, et au même Verbe se dérochant sous l'écorce de la lettre scripturaire.

Le Rév. Père Wucher explique en dernier lieu comment il se fait qu'il présente ici un travail préparé par Mgr Zorn de Bulach, évêque auxiliaire de Strasbourg : " La prière eucharistique pour la conversion de nos frères séparés ".

La conversion est avant tout oeuvre divine, c'est le Maître qui parle à l'intérieur, dit saint Augustin, qui opérera cette conversion tant désirée de tout catholique sincère. Toute autre prédication échouant, celle-ci réussira infailliblement. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. L'apôtre saint Paul, saint Jacques le Mineur ne disent-ils pas que la prière est toute puissante et la croisade de prière pour la conversion de l'Angleterre inaugurée par Georges Spencer dont le cri de ralliement était " Tout par la prière et rien sans elle ", croisade qui aboutit au beau mouvement d'Oxford, ne montre-t-elle pas tout ce que l'on peut obtenir d'une prière fervente pour ramener à l'unité nos chers frères séparés. Mais la prière n'a jamais plus d'efficacité que quand elle est faite au moment même de la Sainte Communion. Donc, que tous les fidèles s'engagent à demander, en ce moment précieux, la rentrée et l'union de tous dans le bercail dont Jésus-Christ est le Pasteur.

Et le rapport se conclut par la prière qu'avait coutume d'adresser à Dieu la Vénérable Mère de l'Incarnation au sortir de la Sainte Table.

Mgr LaRocque se faisant l'interprète de tous les assistants remercie MM. les rapporteurs en termes élogieux. " Ce fut vraiment, dit-il, un régal pour l'esprit et pour le coeur. " Il n'a pas de voeu officiel à faire, néanmoins il souhaite que tous s'emploient à faire connaître et aimer davantage le roi d'amour et, par là, ils aideront à réaliser la devise du bon et vénéré Pontife Pie X : "*Instaurare omnia in Christo* — Tout restauré dans le Christ ".

L'abbé FERREOL JOBIN.

(À SUIVRE).

RECONNAISSANCE OFFICIELLE
ET
TRANSLATION DES RESTES
DE LA
VENERABLE MARQUERITE BOURGEOYS
Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame

AU lendemain des grandes fêtes de la Semaine Eucharistique, le mardi, 13 septembre, avait lieu, à Montréal, dans le crypte de Notre-Dame-de-Pitié, une cérémonie profondément impressionnante. En la présence de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, de NN. SS. Quigley, archevêque de Chicago, Langevin, archevêque de Saint-Boniface, Larocque, évêque de Sherbrooke, Racicot, évêque auxiliaire, on a procédé à l'ouverture du caveau qui contient, depuis 1893, date de la dernière translation, les restes de la vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. Assistaient Mgr l'archevêque MM. les abbés Hertzog, procureur-général de Saint-Sulpice et postulateur de la cause de béatification de la Vénérable, et M. Callaghan, chancelier de l'archidiocèse, agissant comme notaire.

La céré
par Mgr
témoins :
la Vénéra
tine de N
La pre
celle de
aux juges
inhumés e
furent tra
dans le cav
veau en 18
diocèse de
portés dans
Grâces en 1
la maison
encore fuma
qui contient
l'autre en p
sceau de Mg
Notre-Dame
Le second
tine de Notr
Vénérable de
sion est venu
intact depuis
Après ces c
re du tribuna
rites, défenda
Vénérable et
Puis l'ouvr
à desceller le
me coffret, et
caveau les pr
grande salle d
la Congrégatio
pendant que l
cierges allumés

La cérémonie s'ouvrit par la prière du *Veni Sancte*, récitée par Mgr Bruchési. Puis on procéda à l'assermentation des témoins : Soeur Eulalie de Barcelone, secrétaire de l'oeuvre de la Vénérable Mère Bourgeois, et Soeur de l'Ascension sacristine de Notre-Dame-de-Pitié.

La première déposition, reçue par le tribunal, fut celle de la Soeur Eulalie de Barcelone, qui rappela aux juges que les restes de la Vénérable fondatrice, inhumés en 1700, dans le caveau de la paroisse Ville-Marie, furent transportés, sur l'ordre de M. Montgolfier, en 1766, dans le caveau de l'église de la Congrégation, exhumés de nouveau en 1870, pour être examinés par M. le Grand-Vicaire du diocèse de Montréal d'alors, reconnus officiellement et transportés dans le caveau mortuaire de la paroisse Notre-Dame-de-Grâces en 1888, puis enfin, en 1893, lors du grand incendie de la maison de la Congrégation, retirés intacts des décombres encore fumants, replacés dans trois coffrets, dont l'un — celui qui contient les ossements de la Vénérable — en bois de rose, l'autre en plomb, et le troisième en bois ordinaire, scellés du sceau de Mgr Fabre et inhumés dans le caveau de l'église de Notre-Dame-de-Pitié.

Le second témoin entendu fut Soeur de l'Ascension, sacristine de Notre-Dame de Pitié et gardienne du tombeau de la Vénérable depuis la dernière translation. Soeur de l'Ascension est venue jurer que le tombeau était resté parfaitement intact depuis le jour de la dernière inhumation, faite en 1893.

Après ces deux dépositions, M. l'abbé Luc Callaghan, notaire du tribunal, lut un décret de la Sacrée Congrégation des rites, défendant d'enlever quoique ce soit du tombeau de la Vénérable et d'y rien ajouter.

Puis l'ouvrier, chargé de cette tâche par le tribunal, se mit à desceller le caveau. Bientôt apparut le couvercle du troisième coffret, et, au milieu de l'émotion générale, on sortit du caveau les précieux restes, qui furent transportés dans la grande salle de la Communauté de l'ancienne maison-mère de la Congrégation, adjacente à l'église de Notre-Dame-de-Pitié, pendant que les évêques et les prêtres présents portant des cierges allumés récitaient, à haute voix, les psaumes du 1er

adres-
Sainte

remer-
iment,
e voeu
faire
deront
curare

BIN.

OYS

hucha-
Mont-
une
ce de
igley,
Boni-
auxi-
tient,
de la
Dame.
rizog,
cause
colier

nocturne du Commun des Vierges. A la salle de la Communauté, les restes de la Vénérable furent déposés sur une grande table, recouverte d'une nappe de toile très fine, et, sur l'ordre de Mgr l'archevêque, les ouvriers procédèrent, tout de suite, à l'ouverture des précieux coffrets.

Avant d'ouvrir celui qui contient les restes de la Vénérable, Mgr l'archevêque vérifia soigneusement les scellés, apposés en 1893, par Mgr Fabre, puis apparurent bientôt aux yeux des assistants — évêques, prêtres, médecins, architecte et soeurs — les restes de la Vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. Après les avoir soigneusement examinés, Mgr l'archevêque invita tous les assistants à défiler devant le précieux coffret, et l'on put voir, alors, les yeux des filles de la Vénérable se remplir de larmes, au moment où il leur fut donné de contempler ce qui reste, aujourd'hui, de l'une des plus glorieuses fondatrices qui illustrèrent l'Eglise du Canada.

Bientôt, Son Eminence le Cardinal Légat fit son entrée dans la salle, et ce fut sous sa présidence que, après avoir prié tous ceux qui ne font pas partie du tribunal de se retirer, l'on procéda à la reconnaissance officielle des ossements de la Vénérable. A cette cérémonie assistaient, outre les prélats ci-haut nommés, NN. SS. Bourne, archevêque de Westminster, Emard évêque de Valleyfield, Archambeault, évêque de Joliette, Mgr de Croy, Mère Anaclét, supérieure-générale de la Congrégation assistée de tout son conseil.

Une fois cette cérémonie de la reconnaissance officielle terminée, on remit les restes de la Vénérable dans un coffret en bois de rose, enfermé lui-même dans deux autres coffrets, l'un de plomb et l'autre de bois ordinaire, et MM. les abbés Hertzog et Callaghan, en leur qualité respective de postulateur et de notaire, furent chargés de transporter immédiatement les précieux ossements dans le caveau de la chambre mortuaire de la maison-mère de la Congrégation, rue Sherbrooke, d'où, nous l'espérons, ils sortiront un jour pour être mis sur les autels.



L
s
li

Jésus, le
acclamé av
et par les r
Eternel des
Sacrement d
midable du
l'autel ! " q
la clôture d
Cardinal-Lég
tembre. Jam
acclamation
cère. Ceux à
unique dans
venir de cett
froids, une fo
d'hui l'influen
tion d'un peu
Et cette pro
se ! Français
dais, Brésilien
qui prit bienti
honneur d'acco
travers les rue
Quelle coïncid
dans le Nouvea
assises eucharis
un signe de Die
Pie X, vient d'
le culte de Notr
Marie n'ont-elle
aux yeux du mo

(1) Nous reproduis
fique article que ve
Antonio Huot, à qui

LA SEMAINE EUCHARISTIQUE (1)



L n'y a pas de langue humaine capable d'exprimer tous les sentiments qui ont remué l'âme de notre peuple, pendant la grande semaine du Congrès eucharistique de Montréal. Quels spectacles !

Jésus, le Fils du Très-Haut, Jésus, le Verbe Incarné, Jésus-Hostie, acclamé avec amour, avec enthousiasme, par la nation canadienne et par les représentants de tous les pays du monde, comme le Roi Eternel des siècles et des hommes, véritablement présent au Saint-Sacrement de l'autel. Nous avons encore dans l'oreille le bruit formidable du " Béni soit Jésus-Christ au Très Saint-Sacrement de l'autel ! " qui fut poussé, d'une seule voix, par 300,000 poitrines, à la clôture de la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par le Cardinal-Légit, au Parc Mance, en ce soir inoubliable du 11 septembre. Jamais les échos de notre beau pays ne retentirent d'une acclamation eucharistique aussi puissante, aussi profondément sincère. Ceux à qui Dieu a donné le bonheur de vivre cette minute, unique dans notre vie nationale, trouveront toujours dans le souvenir de cette scène grandiose qui arracha des larmes aux plus froids, une force morale dont il est impossible de mesurer. aujourd'hui l'influence et l'étendue d'action. C'était comme la consécration d'un peuple à la gloire de l'Hostie.

Et cette procession, symbole étonnant de la catholicité de l'Eglise ! Français, Anglais, Américains, Polonais, Bohémiens, Irlandais, Brésiliens, Chinois, Italiens, Canadiens, tous, en une escorte qui prit bientôt les proportions d'un triomphe mondial, tinrent à honneur d'accompagner le Maître dans sa marche de bénédiction à travers les rues de Ville-Marie.

Quelle coïncidence aussi ! La Ville de Marie appelée, la première dans le Nouveau-Monde, à voir se tenir, dans ses murs, ces grandes assises eucharistiques ! N'y a-t-il pas là, oserions-nous dire, comme un signe de Dieu ? Au moment, où le Père bien-aimé des fidèles, Pie X, vient d'autoriser et de recommander tout particulièrement le culte de Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, les fêtes de Ville-Marie n'ont-elles pas uni d'une façon frappante et merveilleuse, aux yeux du monde entier, Jésus-Hostie et la Vierge-Mère ?

(1) Nous reproduisons de l'*Action Sociale* de Québec (17 septembre) le magnifique article que voici. Nous croyons savoir qu'il est de la plume de M. l'abbé Antonio Huot, à qui vont naturellement, nos félicitations et nos remerciements.

N'était-il pas, aussi, souverainement impressionnant, ce spectacle de la Sainte Eucharistie portée par un Cardinal-Légat, qui est comme la personnification du pape à l'étranger ? L'Eucharistie et la Papauté répandant sur tous les assistants, sur Ville-Marie, sur le sol béni qu'ensemença l'héroïsme de nos pères, l'amour, la force et la fécondité, voilà ce qu'il a été donné à nos pauvres yeux de contempler, l'après-midi du 11 septembre, pendant qu'une foule innombrable, prosternée dans la poussière des rues, offrait à Jésus-Hostie l'hommage sincère et humble d'une inébranlable foi.

Il y eut, le samedi 3 septembre, à l'arrivée du cardinal Vannutelli, à Montréal, une manifestation de foi populaire, dont on a peu parlé et qui fut pourtant l'une des plus touchantes de celles qui marquèrent cette semaine historique. Après avoir espéré un beau jour de soleil pendant des semaines de sacrifices et de préparatifs considérables, après avoir compté longtemps sur une entrée triomphale du Légat et sur des splendeurs qui devaient réjouir les yeux aussi bien que les âmes, voilà que vers la fin de ce jour si impatientement attendu, un véritable orage de pluie et de vent vint jeter le désappointement et la tristesse dans les coeurs. Vaincu, mais non découragé, le peuple de Montréal ne se rendit pas moins en masse sur les quais, et là, sous une pluie battante, après avoir enduré, pendant une heure et deux heures même, les ennuis et les inconvénients d'une attente pénible, n'en fit pas moins au Cardinal-Légat une de ces réceptions enthousiastes, dont on oserait presque dire que seul le peuple canadien-français a le secret. Le Congrès commençait par un sacrifice, que Dieu récompensa, les jours suivants, par des splendeurs inouïes et par des consolations comme le Maître sait en accorder à ceux qui lui sont fidèles dans l'épreuve. Consolations immenses, comme celles que nous venons de rappeler, pour les âmes catholiques ; consolations très grandes aussi pour tous les coeurs français.

Jamais, nous le disons avec fierté, la race française ne s'affirma avec autant d'éclat, devant les représentants du monde entier, sur cette terre d'Amérique. Jamais la piété et l'éloquence françaises ne brillèrent, chez nous, d'une si belle splendeur, aux yeux des autres races. Français et Canadiens français portèrent si haut en ces jours inoubliables, la noblesse du verbe national, que nous ne nous sommes jamais sentis plus fiers d'être fils de Gaulois. Il ne nous souvient pas d'avoir vu apparaître, d'une façon aussi nette et aussi accentuée, aux yeux de toute la race, le lien puissant qui unit, depuis des siècles, la foi catholique et la langue française. Sans cesse, les noms de Jeanne d'Arc, de Maisonneuve, de Champlain, de Laval, de Marguerite Bourgeoise, revenaient, comme tout naturellement, sur les lèvres des orateurs. Sans cesse, l'âme populaire, profondément remuée par ces envolées grandioses, se sentait ramenée, comme par une force irrésistible, vers les origines si profondément chrétiennes et si françaises de notre chère patrie.

Catholiques d'abord et avant tout, Canadiens français, toujours et malgré tout — voilà, pour nous, la grande, la suprême leçon du Congrès eucharistique de Montréal.